

Am Königsweg [Sur la voie royale]

d'**Elfriede Jelinek**
mise en scène **Falk Richter**

en allemand, surtitré en français

20 – 24 février

Odéon 6^e

Location

01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs

de 6€ à 40€ (séries 1, 2, 3 et 4)

Horaires

du mercredi au samedi à **19h30**, dimanche à 15h
représentation surtitrée en anglais : **samedi 23 février**

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon
Place de l'Odéon 6^e

Service de presse

Lydie Debièvre, Nina Danet
+ 33 1 44 85 40 73
presse@theatre-odeon.fr
Dossiers de presse et photos également disponibles
sur www.theatre-odeon.eu
mot de passe : podeon82

#AmKönigsweg

d'**Elfriede Jelinek**

mise en scène **Falk Richter**

en allemand, surtitré en français

avec

**Idil Baydar, Benny Claessens, Matti Krause, Anne Müller, Ilse Ritter
Tilman Strauß, Julia Wieninger et Frank Willens**

décor **Katrin Hoffmann**

costumes **Andy Besuch**

lumière **Carsten Sander**

vidéo design **Michel Auder, Meika Dresenkamp**

vidéo **Antje Haubenreisser, Alexander Grasseck**

composition et musique **Matthias Grübel**

dramaturgie **Rita Thiele**

son **André Bouчекir, Hans-Peter Gerriets, Lukas Koopmann**

production Deutsches Schauspielhaus Hamburg

avec le soutien du ministère fédéral allemand des affaires étrangères et du Goethe-Institut



durée 3h30 (avec un entracte)

Extrait

En fait, de qui est-ce que je veux parler, il faudrait que je me mette d'accord avec moi-même. Dans un premier temps, le silence serait de mise, c'est ce que j'aimerais, c'est moins d'efforts. Être aveugle : très pratique aussi. Renoncez à moi, vous le faites de toute façon, renoncez à moi, car je suis malade et ne comprends rien, je n'y vois rien, si, je vois, non, en fait non, allez les yeux, allez les Bleus !, moi pauvre aveugle je ne comprends pas ce que j'ai commandé. (...) Je ne sais pas ce qui va se passer. (...) Si j'ai involontairement une dette envers vous ? (...) Attention, voilà le nouveau roi, mettez vite l'appareil en marche ! (...) Il est là, et moi je n'ai plus de lumière. Quelle misère.

Elfriede Jelinek, *Am Königsweg - Sur la voie royale*,
traduction Mathilde Sobottke et Magali Jourdan (à paraître aux éditions de l'Arche)

« Attention, place au nouveau roi ! » La nuit même où Donald Trump était élu président des États-Unis, Elfriede Jelinek a entamé l'écriture de sa nouvelle oeuvre. Mais *Am Königsweg* est très loin de se réduire à un règlement de comptes entre le « génie stable » du milliardaire américain et l'écrivaine autrichienne, prix Nobel de littérature 2004 : elle est la pièce politique du moment. Peu importe le nom réel du dernier souverain en date, il porte ici assez de titres – il est le champion, le vainqueur, le guide, le triomphateur, le père, le mâle, le sauveur, le dieu. Il incarne une histoire millénaire : celle de l'autoritarisme, de l'exclusion, de la violence, de la haine agressive de toute pensée. D'où cette histoire nous revient-elle, se demande Jelinek avec une humble perplexité non dénuée d'autodérision, et comment ne l'avons-nous pas vue revenir, « alors même que des millions en ont crevé » ? Dès le début du spectacle, elle fait son entrée en prophétesse aveugle, saignant de la bouche et des yeux, n'y voyant pas plus clair que Sa vulgaire Majesté, car tous sont également aveugles dans ce jeu de massacre qui tient du music-hall et du radio-crochet, du reality show obscène et du goûter d'anniversaire, du freak show foireux et du spectacle de marionnettes. Film gore, péplum trash, dessin animé à la gloire d'un super-Ubu aussi clownesque que terrifiant, la revue rageuse, poétique, burlesque d'Elfriede Jelinek est exaltée par la mise en scène baroque et provocatrice de Falk Richter.

Le spectacle Am Königsweg a notamment remporté les Prix de la Meilleure pièce et de la Meilleure mise en scène 2018 de la revue Theater heute.

Attention, voilà le nouveau roi !

« Attention, voilà le nouveau roi ! » Le vainqueur, le champion, le guide, le triomphateur, le père, le sauveur, le dieu... nombreuses sont les manières de désigner le roi fraîchement élu, mais son véritable nom n'est jamais prononcé : Donald J. Trump est l'occasion, non la substance de la nouvelle pièce d'Elfriede Jelinek. Les questions qu'elle se pose sont plus fondamentales, par exemple : de quelles façons le populisme de droite et le supercapitalisme sont-ils liés ? La victoire de ce roi signifie-t-elle le retour de « l'ancien », du « legs de l'Histoire » revenu nous hanter, « même si jadis des millions en ont crevé » ? Et comment se fait-il qu'à l'aveuglement de la nouvelle droite ses adversaires n'opposent pas une vision claire ? Pourquoi, dans ce spectacle, tout le monde est-il aveugle ?

Dès le début de la pièce, entre l'auteur, en voyante non-voyante, entourée d'autres voyants non-voyants : qu'un être tel que Trump ait pu devenir président est inconcevable – on n'avait jamais (pré-)vu ça. Le roi, chez Jelinek, a bien des visages, y compris celui d'Œdipe, celui par qui la peste arrive, qui se creve les yeux de sa propre main et qui finira expulsé. En attendant, il est toujours dans sa tour d'or, assis sur sa petite chaise d'or, buvant dans des coupes d'or avec sa petite famille en or. Pour l'heure, ses partisans et ses opposants se tapent dessus comme au guignol. Où sommes-nous donc ? Dans une tragédie antique ? Un *Monster Horror Picture Show* ? Un programme de télé-réalité trash ? Un péplum minable ? La vulgaire auto-mise en scène trumpienne fournit une rampe de lancement parfaite pour la parodie de Jelinek. Cela étant, le rire, la peur et l'impuissance s'entremêlent dans cette pièce, car la victoire électorale de Trump marque un changement d'époque qui ne se fait pas seulement sentir en Amérique mais dans le monde entier. Jelinek nous parle des fruits pourris de la mondialisation, des conséquences d'un capitalisme financier débridé conduisant à la dévastation des modes de vie qui caractérisaient la classe moyenne jusque-là – du krach boursier de 2008, dont le premier effet fut la perte de leur logement pour les débiteurs les plus pauvres ainsi que la destruction et la dévaluation d'emplois par le transfert de la production industrielle vers des pays à bas salaires. Rien d'étonnant, donc, à ce que les laissés pour compte de la mondialisation se cherchent de nouveaux « champions » et dénoncent des accords qui semblent avoir dégradé leurs conditions de vie depuis des décennies. Et pourtant, comment au juste quelqu'un comme Trump devient-il le nouveau « roi », puisqu'il s'agit quand même de l'un des représentants les plus éhontés de l'oligarchie financière si détestée ? Jelinek ne manque pas, bien entendu, de citer les « dossiers Trump » : ses affaires plus que louches, ses liens avec le monde du crime, ses innombrables procès, ses déclarations d'impôt douteuses. Ses partisans sont-ils aveugles ? Oui, ils sont aveugles et malades, la peste règne dans cette Thèbes moderne, la voyante le constate et prophétise que le jour viendra où ce roi (et cela ne prendra pas même quatre ans) sera sacrifié, jeté dehors. Mais d'ici là, beaucoup d'autres victimes en auront payé le prix. Car ces électeurs qui donnent leurs voix au Brexit, à Trump ou au Front National ne font pas qu'élever des plaintes (légitimes) contre les conséquences ravageuses d'une politique économique néolibérale sans frein : ils accusent aussi les gens

de couleur, les immigrants, les musulmans d'être responsables de la dégradation de leurs conditions d'existence, se déchaînent contre tous les points d'accord du politiquement correct qu'ont pu établir des mouvements sociaux tels que le féminisme, l'antiracisme, la lutte contre la discrimination envers les minorités. C'est là la dimension spectrale de cette tragédie, et c'est pourquoi les voyants aveugles déplorent l'entrée en scène, depuis l'élection du nouveau roi, de bandes de jeunes Blancs, la classe laborieuse oubliée – et avec eux ces revenants que sont le racisme, le sexisme, le nationalisme. Inlassablement, l'auteur pose et repose la question : où conduit ce mouvement de haine, de fureur et de violence – à une rechute de l'Histoire ? Sur un champ de bataille que nous pensions enterré ? Là-dessus, elle tourne les yeux vers le chœur des opposants. Mais ce chœur, lui aussi, est aveugle. Avec amertume, Jelinek prend acte de son propre échec : « nous sommes à bout de mots, nous n'avons plus rien à dire », telle est sa conclusion. Loin de toute sentimentalité, elle avoue la blessure narcissique liée à cet échec, fait son autoportrait non dénué d'auto-ironie en vieille enragée qui brûle de flanquer une raclée à ses adversaires à coups de canne d'aveugle. Impulsion destructrice qui n'est rien moins qu'inoffensive, compte tenu des références littéraires que Jelinek introduit également dans cette pièce.

La principale est René Girard, lui qui découvre, dans son interprétation de l'*Œdipe Roi* de Sophocle, que le moteur décisif de la violence dans l'Histoire consiste en une réciprocité compulsive originelle : tous les protagonistes du drame, y compris le sage prophète Tirésias, se retrouvent dans le même tourbillon de violence. Chacun veut jouer le rôle de souverain juge, mais ne fait, du même coup, que succomber à sa propre *hybris*, car chacun, depuis longtemps, est également infecté par la peste qui est aussi le mal de la modernité : une violence de tous contre tous. Et c'est là que la véritable provocation de cette pièce se tient en embuscade : toute tentative de rejeter sur le nouveau roi (Trump), au même titre que sur Œdipe, la responsabilité de la crise, se retourne contre l'accusateur comme une question. Question qui reste la tache aveugle, douloureuse, posée à la croisée des chemins, sur la voie royale de notre histoire présente : où donc avons-nous échoué, pour que des rois tels que Trump règnent aujourd'hui sur le monde ?

Rita Thiele
(extrait du programme du Deutsches Schauspielhaus Hamburg)
traduit de l'allemand par Daniel Loayza

Repères biographiques

Elfriede Jelinek

Elfriede Jelinek est née en 1946 à Mürzzuschlag, en Styrie (Autriche). Elle est l'enfant unique d'un couple dont elle a pu dire qu'il était « un véritable reflet de la vieille monarchie multiculturelle : mon père était tchèque ; chimiste d'ascendance juive, il adorait argumenter, discuter ; si j'écris, c'est sans doute grâce à lui, en partie du moins. Il m'a montré quel plaisir il y a dans l'argumentation, à manier le verbe. Ma mère est de souche roumaine et allemande » (extrait d'un entretien pour la revue *Nuits Blanches*, 1993). Elle passe son enfance à Vienne et y fait sa scolarité dans une institution religieuse où elle apprend la danse classique et le français. Sa mère lui fait prendre des leçons de violon, d'orgue, de piano. À 16 ans, elle entre au Conservatoire de musique de Vienne. Outre ses instruments (elle y obtiendra, pour l'orgue, son diplôme de fin d'études en 1971), elle y étudie également la composition. Après son Abitur (équivalent du baccalauréat) en 1964, elle entreprend des études de théâtre et d'histoire de l'art (interrompues trois ans plus tard) à l'université de Vienne, tout en commençant à écrire. Elle accède à la notoriété dès ses premiers romans, publiés au début des années 70. Ses engagements, ses prises de positions souvent polémiques, font très vite d'elle l'une des personnalités publiques les plus controversées, souvent détestée dans son propre pays.

Elfriede Jelinek est aujourd'hui reconnue comme l'une des grandes voix contemporaines de la littérature de langue allemande. Son audience devient internationale à compter de 1983 avec la publication de *La Pianiste* (adapté au cinéma par Michael Haneke en 2001, avec Isabelle Huppert dans le rôle principal). Son œuvre d'une extrême diversité (dramatique, romanesque, lyrique) lui a valu les distinctions les plus prestigieuses, parmi lesquelles, outre le Prix d'Excellence de la ville de Vienne (1989), le Prix du Théâtre (Berlin, 2002), le Prix Nestoy (Vienne, 2013), ou le Prix de la ville de Mülheim, qui récompense la meilleure œuvre dramatique de l'année (2002, 2004, 2009, 2011), les Prix Heinrich Böll (Cologne, 1986), Peter Weiss (Bochum, 1994), Walter Hasenclever (Aix-la-Chapelle, 1994), Georg Büchner (1998), Heine (Düsseldorf, 2002), Stig Dagermann, Lessing ou Franz Kafka – ces derniers décernés en 2004, l'année où Elfriede Jelinek reçoit le Prix Nobel de littérature.

Pour en savoir plus :

Yasmin Hoffmann : Elfriede Jelinek, une biographie, *Paris, Jacqueline Chambon, 2005.*

Magali Jourdan et Mathilde Sobottke : Qui a peur d'Elfriede Jelinek ?, *Paris, Danger Public, 2006.*

Elfriede Jelinek et Christine Lecerf : L'Entretien, *Le Seuil, 2007.*

Roland Koberg et Verena Mayer : Elfriede Jelinek, un portrait, *Paris, Le Seuil, 2009.*

Florence Bancaud : Elfriede Jelinek, *Belin, 2010.*

Voir aussi le site officiel : www.elfriedejelinek.com (en langue allemande).

Repères biographiques (suite et fin)

Falk Richter

Falk Richter est né en 1969 à Hambourg. À partir de 1996, il présente des spectacles dans de nombreux théâtres d'envergure nationale ou internationale, à Francfort, Düsseldorf, Hambourg, Berlin, Zurich, Vienne, Oslo, Amsterdam, Strasbourg, Bruxelles, Venise ou Paris. De 1999 à 2017, Falk Richter a été auteur et metteur en scène associé à la Schaubühne (Berlin) ; depuis 2017, il est artiste associé au Deutsches Schauspielhaus (Hambourg). Sa mise en scène d'*Am Königsweg*, d'Elfriede Jelinek, a été invitée au 55e Theatertreffen de Berlin. Falk Richter est également auteur associé au Théâtre National de Strasbourg, où il travaille à son projet *I Am Europe* (création prévue début 2019). Ses pièces (dont *Dieu est un DJ*) ont été traduites en plus de 35 langues ; parmi celles qu'on a vues en France, on peut citer *Sous la glace* (en tournée en 2006), *Trust* (Festival d'Avignon 2010), *My Secret Garden* (Avignon 2010 et tournée), *Je suis Fassbinder* (TNS 2016 et tournée). Au cours de la saison 2018-2019, une dizaine de ses textes seront montés en France par différentes compagnies. Toutes ses œuvres sont publiées aux éditions de L'Arche. En 2018, Falk Richter a été désigné metteur en scène de l'année pour *Am Königsweg* (*Sur la voie royale*) d'Elfriede Jelinek par la revue *Theatre heute*, qui a décerné trois autres prix à cette même production : Pièce de l'année, Acteur de l'année (Benny Claessens) et Meilleurs Costumes.